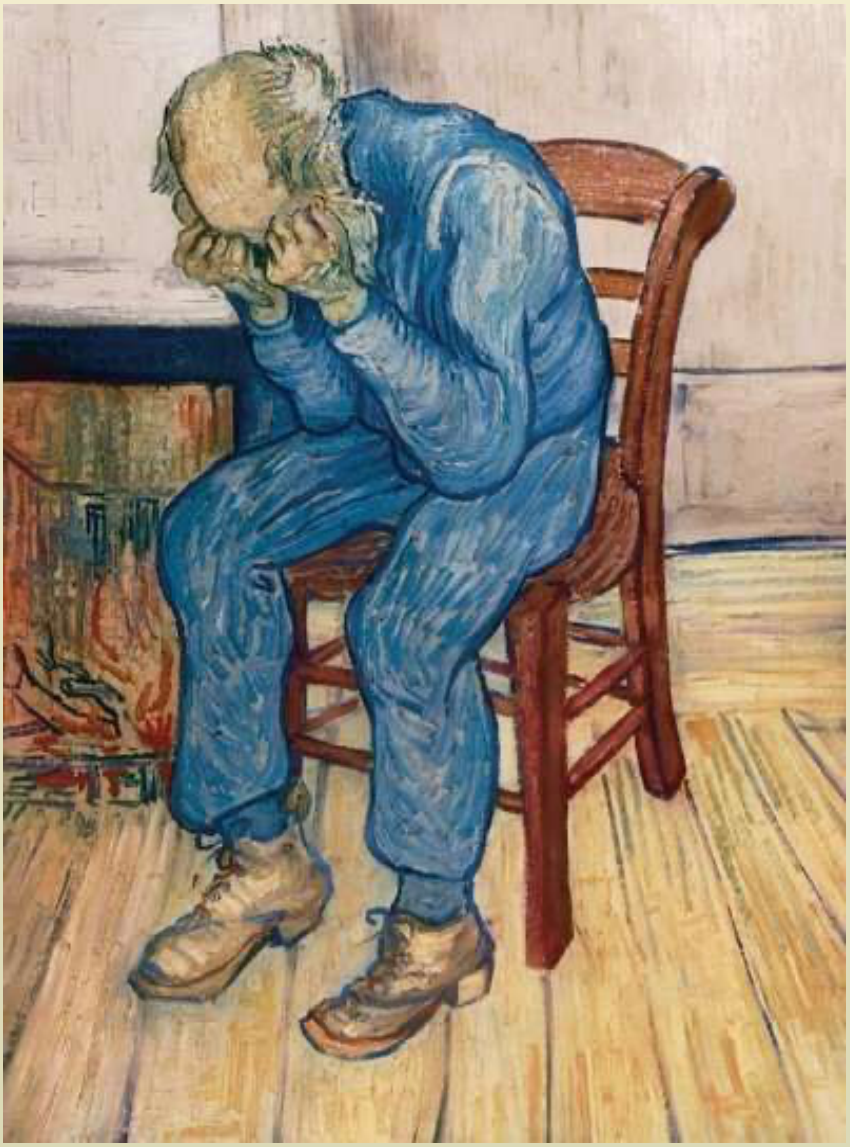
Quand tu auras vieilli

Le grand âge dans la Bible



Petite École Biblique

n° 76

QUAND TU AURAS VIEILLI — Table détaillée

OUVERTURE
Vocabulaire de l'Ancien Testament
Les mots du Nouveau Testament

VIVRE TRÈS LONGTEMPS ?
Une longévité record !
Vivre longtemps, un signe de bénédiction
Noé et sa nudité
Abraham et Sara
À un âge avancé
Un fils est né à Noémie
Le vieux Barzillaï
Zacharie et Elisabeth
Syméon au Temple
Anne la prophétesse
Ce sont les figures marquantes de la Bible

JOIES ET ÉPREUVES DE L'ÂGE
Un rôle social important
Instrument de l'histoire du salut
Sagesse des cheveux blancs
Un temps favorable à l'achèvement
Gardiens de la tradition
Transmetteurs vers les jeunes générations
Vieillesse et l'espérance de vie
Honore ton père et ta mère
Un portrait amer et poétique de la vieillesse
La malédiction du grand âge
Faire face ensemble

PASSER VERS LE PÈRE
Renaître pour suivre le Christ dans l'abandon
Je ne connais pas le jour de ma mort
Je m'en vais par le chemin de tout le monde
Ce poids de gloire éternelle
Entre dans la joie de ton maître

CONCLUSION

ANNEXES
Regards croisés sur notre société
L'abandon comme dessaisissement
Les Vieux
Prière

Collection

Ouverture

C'est avec raison qu'on souligne le caractère contemporain d'une longévité généralisée, du moins dans nos sociétés occidentales. Quel âge atteindrons-nous nous-même ? Comment allons-nous vivre nos dernières décennies ou années de vie ? Est-ce un problème, ou une chance ?

> *« La longévité est le don et le défi le plus récent, la seule ressource encore inexploitée du XXI° siècle. C'est le moment pour le plus grand pas de géant de nos âmes : les affaires sont maintenant de la taille de l'âme. L'entreprise est l'exploration à propos de Dieu ».**

De plus, nombre d'entre nous sont concernés par l'âge et la vieillesse de leurs proches. Voici deux chiffres qui concernent la société française :

- Les personnes âgées de 60 ans et plus sont au nombre de 15 millions aujourd'hui. Elles seront 20 millions en 2030 et près de 24 millions en 2060.
- 4,3 millions de personnes aident régulièrement un de leurs aînés. Parmi elles, 2,8 millions apportent une aide à la vie quotidienne à une personne âgée vivant à domicile…

Cette Petite Ecole Biblique n'apporte pas de réponse concrète à cette problématique; mais plutôt des éléments de réflexion permettant acquérir le regard « biblique » sur le grand âge. L'occasion aussi de constater que si la Bible réfère la vie à Dieu, elle ne parle guère différemment de nous des joies et des épreuves liées à l'âge. Cependant, elle nourrit en nous cette conviction : même lorsque sa vie est marquée par la faiblesse, la personne très âgée a des raisons de se considérer comme un instrument de l'histoire du salut. Une bonne nouvelle à partager !

* Cité dans Dolores Aleixandre, *Aux portes du soir, Vieillir avec splendeur*, Fidélité, 2019, p. 25.

Dominique Auzenet +
Septembre 2020

Abbaye de l'Épau (72), vers la sortie

À ma mère, entrée centenaire dans la gloire
À ma soeur qui l'a assistée au jour le jour dans sa vieillesse
Avec une pensée amicale pour toutes les personnes âgées en Ehpad autour de nous

« Selfie » du 8 août 2019. Décédée le 14 sept. 2019.

Bibliographie

Loïc Gicquel des Touches, *La Vieillesse*, Nouvelle Cité, 2013

Olivier Pigeaud, *Bible et grand âge*, Olivétan, Parole Vive, 2012.

Hélène Reboul, *Vieillir dans la Bible*, Chalet, 1990

Conseil Pontifical pour les laïcs, *Dignité et mission des personnes âgées dans l'Église et dans le monde*, 1999.

Communio, *vieillir*, tome 44, 2019/4

Edith Castel, *L'Ancien dans la Bible*, Pastorale de la Santé, rencontre provinciale aux Naudières, 2010.

Couverture : Van Gogh, Au seuil de l'éternité, 1890.

Un peu de vocabulaire

Dans l'Ancien Testament

Il y a une centaine de passages où il est question d'âge avancé et il faudrait y ajouter les passages nombreux où il est question des patriarches, des « anciens », qui ne sont pas forcément des personnes âgées. Et il y a encore bien d'autres personnages ayant atteint un âge respectable, sans que le texte n'insiste sur le fait qu'ils étaient âgés.

Pour désigner les personnes âgées, on emploie le plus souvent un mot **(*zâqén*)** dont la racine est en rapport direct avec le fait de *porter la barbe*. Il est intéressant de savoir qu'il est honorable de la porter, et c'est un déshonneur de se la faire couper, et un signe de deuil de la raser. D'autres parts *zâqén* désignent aussi l'« ancien », notable pas forcément âgé. Et ce mot masculin s'utilise aussi pour les femmes.

Par ailleurs l'hébreu biblique, pour parler de la vieillesse, utilise également le mot *seyvah*, tiré d'une autre racine. Il est rendu, selon les traductions et les passages, soit par « *cheveux blancs* », soit par « *personnes âgées* ».

L'hébreu est concret. Il parle non de vieux ou de vieilles, mais de personnes porteuses d'années (« *fils ou filles d'années* »), ou en âge de porter la barbe, ou dont la chevelure est blanche, comme nous le verrons plus loin.

Date :

Dans le Nouveau Testament

Le nouveau testament parle peu des personnes âgées. Comme l'hébreu, le grec biblique emploie pour désigner les personnes âgées des mots qui sont réservés aux êtres humains :

– *geros*, d'une racine signifiant à la fois mûrir et s'affaiblir*

– *presbutès*, qui désigne sans doute à l'origine l'aîné dans une fratrie. Ce mot par ailleurs peut aussi désigner un ambassadeur, une personne honorée, pas forcément âgée. Ces deux mots sont en général connotés positivement.

– l'adjectif *palaios*, traduit par vieux, ne s'emploie que pour des objets (vieux vêtements, vieilles ou autres, vieux levain…) ; et dans l'expression « le vieil homme », avant la conversion. Par ailleurs c'est toujours une connotation négative, à une exception près quand il est question de *vin vieux* ! (Lc 5, 39).

Dans le NT, la personne âgée est accompagnée de respect (lire 1 Tm 5, 1-2). L'Apôtre Paul donne des réflexions sur le rapport entre la vieillesse et la sainteté (lire Tt 2, 2-5).

Et Pierre (1 P 5, 5) recommande la même patience envers les « anciens », probablement les chefs de communautés chez qui l'âge va de pair avec l'expérience et la sagesse.

Dans le livre de l'Apocalypse (4, 4), les *24 anciens ou vieillards* qui se tiennent devant le trône de Dieu symbolisent le peuple de Dieu de l'ancienne et de la nouvelle alliance, parvenu à son accomplissement dans la gloire divine.

* On retrouve ce mot dans *gériatrie*, *gérontologie*, par exemple

** Également dans *prêtre* (*presbuteros*)

Date :

VIVRE TRÈS LONGTEMPS ?

La Bible, dès son premier livre, met l'accent sur ***la fécondité de personnes âgées****. L'A.T., comme le N.T., nous offre quelques portraits d'hommes et de femmes vieillissants ou vieillis. Certains sont très célèbres : Noé, Abraham et Sarah. D'autres le sont un peu moins, mais ils ont approché tel personnage lui-même célèbre, ainsi le roi David. Il s'agit de Noémie, la belle-mère de Ruth qui sera l'arrière-grand-mère du roi David. Un autre est quasiment inconnu : il s'agit du vieux Barzillaï. Dans le N.T., citons Zacharie et son épouse Élisabeth, et aussi des personnages prophétiques en lien avec Jésus : Syméon et Anne. Ces récits nous montrent* ***la conviction de Dieu osant s'appuyer sur les plus âgés pour manifester non seulement son alliance, mais aussi sa présence****.*

Léonard de Vinci, autoportrait.

Une longévité record !

Il est bien connu que les premiers chapitres de la Bible attribuent à certains patriarches des durées de vie impressionnante. Adam, le premier, aurait vécu 930 ans (Gn 5,5). Ses descendants, dont la liste est donnée dans la suite de Gn 5, vivent : 912 ans (Seth), 905 ans (Enosh), 910 ans (Quénân), 962 ans (Yered), 895 ans (Mahalalel), 365 ans (Hénoch), 968 ans (Mathusalem), et 777 ans (Lamek).

Plus loin (Gn 9, 20), on constate que Noé vécut 950 ans. À ses descendants, la Bible donne un âge un peu plus « raisonnable », mais quand même extraordinaire, par exemple 175 ans pour Abraham (Gn 25, 7), 110 ans pour Joseph (Gn 50, 22), 120 ans pour Moïse (Dt 34, 7), 110 ans pour Josué. Puis les âges indiqués sont plus vraisemblables ; ils approchent des nôtres : Yehoyada, 130 ans (2 Chr 24, 15), Judith, 105 ans (Jdt 16, 23), Eli, 98 ans (1 Sm 4, 15), Anne, 84 ans (Lc 2, 37).

> **Au Proche-Orient, la tradition veut qu'on affecte aux fondateurs de dynasties ou de peuples un âge extrêmement ancien** ; et cependant on peut observer dans la Bible une esquisse de réalisme ; car l'âge des patriarches n'y dépasse pas 1000 ans, alors qu'en Mésopotamie par exemple, on n'hésite pas à leur accorder un âge moyen de 30 000 ans… La comparaison du texte biblique avec des livres des listes mythiques de rois babyloniens est assez éclairante : il y arrive que des rois, tel Enmedouranki, règnent 50 000 ans. C'est une façon de les décrire comme quasi éternels… et d'ailleurs ils finissent par rejoindre les dieux. Au contraire en Gn 5, les notices de chacun des personnages se termine, après la mention de la durée de vie, par la mention « *et il mourut* ». Sauf dans le cas d'Énoch dont on dit qu'il fut *enlevé par Dieu*… (He 11, 5), d'où son retour ultérieur dans les textes apocalyptiques !

Date :

Vivre longtemps, un signe de bénédiction

Le fait de vivre longtemps est souvent présenté dans la Bible comme le signe de la bénédiction de Dieu (« *je le comblerai de longs jours et je lui manifesterai mon salut* », finale du psaume 91). Certains textes laissent entendre qu'une vie longue est une récompense (Pr 10, 27 : « *le respect du Seigneur accroît leurs jours, mais les années du mécréant sont raccourcies* »). S'agit-il d'une constatation discutable, ou d'une exhortation ? Une vie longue est aussi annoncée à ceux qui respectent l'ensemble des commandements et les enseignent à leurs descendants (Dt 6, 2).

D'autres données bibliques sur le caractère positif de vies longues se trouvent dans les textes décrivant les temps messianiques (lisez Is 65, 20; Za 8, 4). Mais on peut s'en tenir à l'indication générale donnée dans le Ps 90, 10 (70 ans , voire 80 pour « *les plus vigoureux* » !); une autre indication est donnée dans le livre du Siracide 18, 9 : 100 ans !

Il ne faut donc pas se laisser prendre par les promesses ou les prédictions de vie corporelle absolument illimitée faite par certains groupes… non seulement ils ne sont pas réalistes, mais ils outrepassent le sens de la vie terrestre qui est forcément limitée. Vouloir éliminer la mort, c'est vouloir échapper à l'humanité comme le susurrait déjà le serpent : « *vous ne mourrez pas… et vous serez comme des dieux* » (Gn 3, 3).

Date :

Noé et sa nudité

« Noé, qui a 600 ans au moment du déluge, est parvenu à un âge… canonique. Le détail de la nudité de Noé est révélateur de nombreuses situations vécues aujourd'hui dans les hôpitaux maisons de retraite : quand on vieillit on fait beaucoup moins attention à l'apparence ; et des personnes qui ont été coquettes attentives à l'image qu'elle donne ne sont plus du tout. Et parfois la nudité involontaire est exposée aux regards des visiteurs du passant dans le couloir.

Il est dit de Sem et de Japhet : ils *« couvrirent la nudité de leur père »* (lisez Gn 9, 16-23). Il y a vraiment une belle attitude humaine et chrétienne qui consiste à couvrir la nudité, c'est-à-dire à la protéger ; l'homme nu, c'est l'homme exposé, désarmé, en danger.

Avec le détail des deux fils qui remettent à reculons son manteau à leur père, sans vouloir regarder sa nudité, il y a la nouvelle parabole pour aborder notre réflexion sur la vieillesse ; car la vieillesse est une mise à nu souvent, un dépouillement toujours ; et l'attitude juste de ceux et celles qui assistent ceux qui vieillissent ne serait-elle pas de couvrir avec bienveillance cette nudité pour la soustraire au regard des autres, tout en ne la remarquant pas eux-mêmes, dans une attitude de grande délicatesse et respect ? »*

* Loïc Gicquel des Touches, La Vieillesse, Nouvelle Cité, 2013, p. 18-19

Date :

Abraham et Sara

Avec Abraham*, homme dont on souligne le grand âge (Gn 17, 17), la bienveillance de Dieu prend le sens d'une promesse : *« Je ferai de toi un grand peuple et je te bénirai, je magnifierai ton nom et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je réprouverai ceux qui te maudiront et par toi seront bénies toutes les familles de la terre »* (Gn 12, 2- 3). A ses côtés, il y a Sara, femme qui voit vieillir son propre corps, mais qui fait l'expérience, dans les limites d'une chair désormais flétrie, de la puissance de Dieu qui supplée l'insuffisance humaine.

Ainsi, c'est des entrailles stériles de Sarah et du corps centenaire d'Abraham que naît le Peuple élu (cf. Rm 4, 18-20). Plus tard, les entrailles stériles d'Elisabeth et un vieillard, Zacharie, donnent naissance à Jean-Baptiste, le précurseur du Christ.

> Peut-on dire qu'il n'y aurait pas d'âge pour contracter alliance avec Dieu ? Ceci ne constitue-t-il pas un message d'espoir à apporter à tout vieillard ? Nous voyons pas ainsi que tout être âgé entre dans le plan de Dieu puisqu'il s'est servi de certains d'entre eux pour rétablir son alliance avec l'humanité ?

* Voir la PEB n° 35, Abraham

Date :

À un âge avancé

Au fur et à mesure où l'humanité avance - et c'est le sens du Déluge - la terre se pervertit et les hommes vivent moins longtemps - Abraham vit 175 ans, Isaac, 180 ans et Jacob, 147 ans.

Cette diminution est mise en lien avec les progrès du mal :

« Le Seigneur dit : « Que mon esprit ne soit pas indéfiniment responsable de l'homme, puisqu'il est chair, sa vie ne sera que de 120 ans. » (Gn 6, 1). C'est pourquoi lors des anniversaires on se souhaite « ad méat ve-esrim », « puisses-tu vivre jusqu'à 120 ans ».

* **Moïse** se voit confier la mission de faire sortir d'Egypte le peuple élu. Ce n'est pas durant sa jeunesse mais pendant sa vieillesse qu'il accomplit, sur ordre du Seigneur, les grandes œuvres en faveur d'Israël, avant de mourir à 120 ans (Dt 34, 7).

* **Tobit** s'efforce, avec courage et humilité, d'observer la loi divine, de venir en aide aux nécessiteux, de supporter avec patience la cécité (pendant 50 ans, Tb 14, 2), jusqu'à ce qu'il constate l'intervention décisive de l'ange de Dieu (Tb 3, 16-17).

* **Eléazar** témoigne par son martyre d'une force et d'une générosité peu communes, il refuse le compromis pour ne pas donner un exemple fatal aux jeunes générations (2 M 6, 18-31).

Date :

Un fils est né à Noémie

Au pays de Moab, Noémie est devenue veuve d'Élimelek. Il lui reste deux fils qui prennent femme. Au bout de 10 ans environ, ils meurent également. Noémie ayant perdu mari et fils se retrouve seul avec ses deux belles filles, Orpa et Ruth. Elle s'estime « trop vieille pour appartenir à un homme » désormais, et décide de retourner dans son pays d'origine. Ruth décide de suivre sa belle-mère (Ruth 1, 16-17) ; ensemble, elles prennent le chemin du pays de Juda pour se rendre à Bethléem. C'est là que Ruth, conseillée par Noemie, deviendra la femme de Booz, et elle lui donnera un fils, Obed (Ruth 4,13), qui sera le père de Jessé, lui-même père de David.

> La qualité des sentiments d'amour et de compassion d'une belle-fille à l'égard de sa belle-mère va à l'encontre des idées habituellement transmises. Ce récit nous montre un bel exemple de relations entre les générations, ainsi que celui de la solidarité et du respect au sein d'une même famille. Bien qu'il s'agisse de l'histoire de Ruth, Noémie et sa belle-mère est constamment présente pour conseiller et recueillir les différentes actions de sa bru, ce qui la met en valeur et lui confère également quelque honneur.

Lorsque Noémie prit son petit-fils sur sa poitrine, c'est alors que ses voisines s'écrièrent : *« un fils est né à Noémie ! »*. Disant cela, ces femmes évoquent d'une certaine manière la fécondité dans la vieillesse.

Dans les circonstances actuelles de la vie des jeunes couples, les grands-mères jouent souvent un rôle important en accueillant les petits enfants confiés à leurs soins pendant les vacances et aussi souvent que nécessaire…

Date :

Le vieux Barzillaï

Ce vieillard de 80 ans avait pourvu à l'entretien du roi David quand il s'était retiré à Mahanaïm, ville de Transjordanie, car il était un personnage important (2 S 19, 33). Entre-temps, celui qui avait provoqué la fuite du roi, Absalom, son fils, est battu et meurt. David peut alors retourner à Jérusalem. Ce faisant, il souhaiterait à titre de reconnaissance prendre avec lui le vieux Barzillaï (2 S 19, 34). Mais Barzillaï décline cette offre justifiant sa décision par son grand âge. Il ne voudrait pas devenir une charge pour le roi et par ailleurs, il pense à sa mort prochaine (2 S 19, 38). Il lui confie simplement son propre fils, Kimham. Puis David passe le Jourdain. Il embrasse Barzillaï et le bénit. Chacun part de son côté. Ainsi donc ce vieillard a permis au roi de reconstituer son armée et de vaincre son ennemi : il lui a sauvé la vie et a pu ainsi accomplir un ultime service. Après quoi, il lui devient possible de se préparer à mourir. Barzillaï nous donne l'image d'un vieillard capable d'assumer son désir ainsi que son destin est donc de se prendre en charge.

Date :

Zacharie et Elisabeth

L'Evangile de Luc s'ouvre par la présentation de deux époux *« avancés en âge »* (Lc 1, 7), Elisabeth et Zacharie, les parents de Jean-Baptiste. La miséricorde du Seigneur (cf. Lc 1, 5-25. 39-79) se tourne vers eux : on annonce à Zacharie, désormais âgé, la naissance d'un fils. C'est lui-même qui le souligne: *« Moi, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge »* (Lc 1, 18). Tandis que Marie vient lui rendre visite, sa vieille cousine Elisabeth, remplie de l'Esprit Saint, s'exclame: *« Bénie es-tu entre les femmes et béni le fruit de ton sein »* (Lc 1, 42); et à la naissance de Jean-Baptiste, Zacharie prophétise : *« Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies » (Lc 1, 67-79)*. Ce couple de vieillards est envahi par un profond esprit de prière et de prophétie.

Date :

Syméon au Temple

Au Temple de Jérusalem, où ils ont amené Jésus pour l'offrir au Seigneur, ou plutôt, selon la Loi, pour le racheter comme premier-né, Marie et Joseph font la rencontre de Syméon qui, depuis longtemps, attendait le Messie. C'est la tradition qui fait de lui un vieillard. Prenant l'Enfant dans ses bras, Syméon bénit Dieu et s'écrie : *« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix car mes yeux ont vu ton salut… »* (Lc 2, 25-30). Dans la logique hébraïque, on ne peut s'acheminer vers sa mort que lorsqu'on a achevé ce qui était à vivre par chacun, c'est-à-dire au soir de sa vie.

Syméon va donner deux prophéties; l'une concerne Jésus envoyé comme sauveur et appelé *« Lumière des Nations »* (Lc 2, 30-32); scène paradoxale où un homme âgé appelle un jeune enfant le salut d'Israël… L'autre concerne de glaive de douleurs que doit vivre Marie (Lc 2, 34-35); cette prophétie est pour elle comme une seconde annonciation…

Date :

Anne la prophétesse

Près de Syméon, nous trouvons Anne (Lc 2, 36-38), une veuve de quatre-vingt-quatre ans qui, fréquentant assidûment le Temple, éprouve à cette occasion la joie de voir Jésus. L'évangéliste note qu'elle *« louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem »* (Lc 2, 38). Elle était « *fort* avancée en âge », 84 ans, chiffre qui résume toute la longue attente d'Israël (84 est un multiple de 12 — 12 est le chiffre du peuple de Dieu, 7 celui de la plénitude). *« Elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière »*; elle incarne ainsi l'idéal du parfait israélite (bien que les femmes ne devaient pas séjourner la nuit dans l'enceinte du Temple).

Elle célèbre Dieu dans son Temple, mais le texte ne nous transmet aucune parole d'elle… Un regard féministe dirait que Zacharie a beaucoup parlé (12 versets), Syméon moitié moins (6 v.), et Anne pas du tout (0 v.). Est-ce à dire que la parole d'une femme n'a pas la même portée sociale que celle de l'homme ? L'hypothèse est vraisemblable dans un pays et une culture du Moyen-Orient….

Date :

Ce sont les figures marquantes de la Bible

Ces exemples de fécondité de vieillards ont paru à tous extraordinaires, à ceux qui étaient concernés comme à l'entourage. Mais ceux-ci nous ont montré, si l'on peut dire, la conviction de Dieu osant s'appuyer sur les plus âgés pour manifester son alliance et sa présence, trois couples et quatre solitaires :

- Noé, âgé, avec qui Dieu fait alliance en le sauvant du déluge, lui sa femme et les siens.
- Abraham, âgé. Dieu contracte également une alliance avec lui en le marquant dans sa chair par la circoncision.
- Élisabeth et Zacharie : la grossesse d'Élisabeth sert de soutien à Marie pour sa propre grossesse.
- Barzillaï se prend en charge seule et, de ce fait, refuse l'aide de David après l'avoir lui-même aidé.
- Noémie conseille sa bru et s'associe ainsi à son existence et à sa maternité, comme si Ruth était sa fille.
- Siméon attendait la venue du Sauveur, le bénit quand il le voit et prédit à Marie les difficultés à venir.
- Anne du fait de son grand âge, demeure au temple et accueillent les visiteurs, leur annonçant la bonne nouvelle.

Aucun de ces personnages bibliques ne renvoie d'images induisant de la tristesse. Chacun donne espoir par le témoignage qu'il apporte. En lisant ces brefs récits de vie, chacun peut s'identifier à l'un ou l'autre, en fonction de ses aspirations et de ses valeurs.

Date :

JOIES ET ÉPREUVES DE L'ÂGE

Edvard Munch, Les quatre âges de la vie

Un rôle social important

Dans la Bible, **expérience des anciens et autorité** vont de pair. Le statut d'autorité leur vient de, l'âge, de la sagesse acquise, de la position sociale.

Les anciens sont à la tête des communautés :

« Au buisson ardent, après s'être révélé, Dieu dit à Moïse : Va, réunis les anciens d'Israël, et dis-leur : Le Seigneur m'est apparu ... » (Ex 3, 16).

Les anciens partagent le poids de la communauté

- avec Moïse lorsque le peuple récrimine au désert (Nb 11, 16ss).

- Au moment du sacre de David : *« Tous les anciens d'Israël vinrent donc auprès du roi à Hébron, le roi David conclut un pacte avec eux à Hébron, en présence du Seigneur et ils oignirent David comme roi d'Israël. »* (2 Samuel 5, 3)

Les anciens **interviennent dans les affaires des familles, des clans, du peuple** : en cas de meurtre, ils livrent le meurtrier au vengeur (Dt 19, 12) ; en cas de meurtre commis par un inconnu (Dt 21, 1-9) ; face au fils rebelle ils le lapideront (Dt 21, 18-21) ; en cas de mariage par lévirat, ils seront témoins (Dt 25, 5-10).

Date :

Instrument de l'histoire du salut

Le psaume 92, 15-16 est un psaume de louange ; il s'agit d'un croyant qui remercie Dieu. Il est, semble-t-il, âgé et fait face des impies, des sots, des gens bornés, des ennemis… Il remercie le Seigneur pour la possibilité qui lui est donnée de continuer à composer et à chanter sa louange au temple. **Même lorsque sa vie est marquée par la faiblesse, le vieillard a donc des raisons de se considérer comme un instrument de l'histoire du salut** : *« De longs jours, je veux le rassasier, et je ferai qu'il voie mon salut »* (Ps 91, 16), promet le Seigneur.

Deux autres textes bibliques vont dans le même sens. Il y est question de rajeunissement possible. L'auteur du psaume 103, 5 reconnaît que les jours des humains sont comme l'herbe périssable et déclare : *« le Seigneur nourrit de ses biens ta vigueur et tu rajeunis comme l'aigle »*. Le chapitre 40 du livre d'Isaïe : *« les jeunes faiblissent, ils se fatiguent, les hommes d'élite trébuchent, mais ceux qui espèrent dans le Seigneur retrempent leur énergie, ils ont des ailes comme les aigles, ils s'élancent, ne se fatiguent pas, ils avancent et ne faiblissent pas »* (30–31).

Est-ce à dire que la confiance en Dieu fait vivre vieux ? Ou qu'en prenant de l'âge, le croyant garde une certaine vigueur, mieux que d'autres ?

Date :

Sagesse des cheveux blancs

Dans la Bible, les patriarches et plus généralement les personnes âgées, y compris les femmes, font véritablement l'objet d'un profond respect. C'est ce que confirment de nombreux textes bibliques : *«Les cheveux blancs sont d'une couronne magnifique, on les rencontre sur le chemin de la justice »* (Pr 16, 31).

L'expression *« cheveux blancs »* traduit un mot hébreu, *SeYVaH*, qui évoque franchement le grand âge, la vieillesse. *« Tu te lèveras devant une tête chenue, tu*

honoreras la personne du vieillard » (Lv 19, 32). Honorer les personnes âgées implique un triple devoir à leur égard : les accueillir, les assister et mettre en valeur leurs qualités…

Le verbe hébreu *HaDaR* veut dire « honorer » et « favoriser »; et ce mot est encore utilisé pour désigner la beauté de l'être humain (Ps 8, 6) ou la splendeur du Carmel (Is 35, 2). Le vieillard est beau et ses cheveux blancs en sont la parure…

Dans les dialogues du livre de Job, aussi bien le personnage principal que ses contradicteurs s'appuient sur la sagesse des anciens (lisez Jb 8, 8; 12, 12; 19, 9). L'opinion publique a donc un a priori très positif en faveur des personnes âgées, mais on refuse cependant de systématiser une suprématie intellectuelle et morale des anciens (voir Jb 32, 7-9).

Date :

Un temps favorable à l'achèvement

Même si vieillesse rime souvent avec sagesse, il faut commencer par dire que le nombre des années ne suffit pas à rendre un homme digne d'honneur. **La sagesse peut aussi être le lot de la jeunesse**.

Dans le psaume 119 (100), la sagesse est liée à la méditation et à l'observance de la Loi : *« Que j'aime ta Loi, tout le jour, je la médite... plus que les anciens j'ai l'intelligence, tous tes préceptes, je les garde. »*

Même idée dans le livre de la Sagesse : c'est **la vie en accord avec la Loi qui compte** : *« La vieillesse honorable n'est pas celle que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années. C'est des cheveux blancs pour les hommes que l'intelligence c'est un âge avancé qu'une vie sans tache. »* (Sg 4, 8ss)

A la lumière de l'enseignement de la Bible et selon son langage, la vieillesse se présente comme un *« temps favorable »* à l'achèvement de l'aventure humaine et elle entre dans le dessein de Dieu sur l'homme, comme le temps où tout concourt à ce que l'homme puisse mieux saisir le sens de la vie et parvienne à la *« sagesse du cœur »*. Elle constitue l'étape définitive de la maturité humaine et elle est l'expression de la bénédiction divine.

Date :

Gardiens de la tradition

Le sage vieillard est *« riche d'expérience »* (Si 25, 3-6). Il est la mémoire de la famille, du clan, du peuple, de l'humanité. Au sens biblique du mot mémoire : **ce qui, partant de l'expérience d'aujourd'hui et d'hier, donne sens à demain**. La tradition juive dit qu'un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle.

Le sage vieillard est **témoin de la tradition**, un des maillons de la chaîne qui transmet la sagesse, la culture, les valeurs, les rites, les traditions religieuses. La personne âgée a un pouvoir discrétionnaire de bénédiction sur ses descendants et au moment même de sa mort, l'ancêtre exerce un pouvoir testamentaire très important. Sa sagesse lui permet même de prévoir l'avenir de ses descendants (Gn 48-49). En Lc 2, Syméon a rempli sa mission : recevoir le Sauveur, maintenant il peut passer le témoin aux jeunes générations.

La transmission (je transmet le rite à mes enfants mais c'est eux qui doivent lui donner sens) demande que l'ancien demeure ouvert à la nouveauté et ne se ferme pas devant ce qui ne correspond pas à ce qu'il a connu… *« Ah ! de mon temps... »* **La crispation sur le passé n'est pas fidélité à Tradition** (Mt 15, 2-6). C'est ce qui a conduit les anciens du peuple d'Israël à se ranger parmi les ennemis de Jésus et à l'insulter sur la croix (Mt 27, 1-41).

Date :

Transmetteurs vers les jeunes générations

*« **Nos pères nous ont raconté** l'œuvre que tu fis de leurs jours »* (Ps 44, 2). Les récits des patriarches sont particulièrement éloquents à cet égard. Lorsque Moïse vit l'expérience du buisson ardent, Dieu se présente à lui en disant: *« Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob »* (Ex 3, 6). Dieu lie son nom aux grands vieillards qui représentent la légitimité et la garantie de la foi d'Israël.

Le fils, le jeune homme, rencontre Dieu – nous pourrions même dire « reçoit » Dieu – toujours et seulement à travers ses pères, les vieux. Dans le passage, pour chaque patriarche nous retrouvons l'expression *« Dieu de ... »*, comme pour signifier que chacun d'eux a fait sa propre expérience de Dieu. Or, cette expérience, qui était le legs des personnes âgées, était également la raison de leur jeunesse intérieure et de leur sérénité devant la mort. De façon paradoxale, en transmettant ce qu'il a reçu, le vieillard dessine le présent.

Cela a pour conséquence que **l'homme ne peut « inventer » son Dieu** : le Seigneur le précède, puisqu'il a déjà parlé à son père, et il est le même. Il est vraiment digne de respect, ce père qui est devenu un véritable dépôt de la foi.

Qu'elles sont précieuses aussi ces grand-mères et mamies qui **prient pour leurs petits-enfants**, souvent d'une prière énergique et audacieuse (à l'image de la supplication d'Abraham, Gn 18), prenant la mesure de certains enjeux : maladie, examen, échec sentimental, chômage. Même les âgés les plus malades ou ceux qui sont contraints à l'immobilité peuvent prier…

Date :

Vieillesse et l'espérance de vie

Une longue vie est une bénédiction de Dieu : *« La crainte du Seigneur prolonge les jours, les années du méchant seront abrégées »*. (Pr 10, 27)

La vieillesse est la récompense ici-bas pour l'observance des préceptes de la Loi, comme le souligne le grand texte du Deutéronome :

*« Si tu n'écoutes pas la voix du Seigneur, si tu n'écoutes point, si tu te laisses aller à servir d'autres dieux, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez certainement et que **vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre** où vous entrez pour en prendre possession ... Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant le Seigneur ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui, car là est ta vie, ainsi que **la longue durée de ton séjour sur la terre** que le Seigneur a juré à tes pères... »* (Dt 30, 15-30).

Le juste part de cette vie - comme Abraham ou Moïse - rassasié de jours. Lisez Gn 25, 8, qui contient deux expressions bibliques à connaître.

- « ***Rassasié de jours*** » signifie que l'homme a atteint le but de sa course terrestre, qu'il n'en peut plus de jours, c'est-à-dire qu'il est âgé.
- « ***Réuni à sa parenté*** » : indique le mode de sépulture en vigueur dans l'Orient ancien. Le corps des défunts était mis dans un tombeau creusé dans le roc. A chaque nouveau défunt, on ouvrait le tombeau, on enlevait les ossements qui restaient une fois la décomposition accomplie et on les mettait dans un ossuaire où il « rejoignait » les ossements de ses pères, grands-pères…

Conscient que sa vie a été bien remplie, le Juste peut mourir après une vieillesse heureuse (Abram : Gn 15, 15; David : 1 Ch 29, 28) et florissante (Ps 92,15). Mais attention aux tableaux trop idylliques ; la Bible est fortement teintée de réalisme.

Date :

La 5° parole : Honore ton père et ta mère

Pour les peuples des régions gagnées à l'influence de la Bible, la référence a été, de tout temps, le commandement du Décalogue *« Honore ton père et ta mère »*. Ce qu'enseigne ce commandement, c'est de faire preuve de respect envers ceux qui nous ont précédés et tout ce qu'ils ont fait de bien : *« ton père et ta mère »* indiquent le passé, le lien d'une génération à l'autre, la condition qui rend possible l'existence même d'un peuple. Selon la double rédaction proposée par la Bible (cf. Ex 20, 2-17; Dt 5, 6-21), ce commandement divin occupe la première place dans la seconde Table de la Loi, celle qui concerne les devoirs de l'être humain envers lui-même et envers la société. C'est le verbe hébreu *KaBeD* qui est employé; il veut dire : « donner du poids, de la consistance ». Honorer son père et sa mère, la cinquième des Dix Paroles, revient à leur donner leur juste poids dans ma vie pour que chacune des deux parties - l'enfant et le parent – puisse vivre.

C'est aussi **le seul commandement auquel est associée une promesse** : *« Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne Yahvé ton Dieu »* (Ex 20, 12; cf. Dt 5, 16).

Une exhortation très délicate en faveur des parents, en particulier dans leur grand âge, se trouve également au livre du Siracide (3, 1-16), qui s'achève par une affirmation d'une gravité particulière : *« Tel un blasphémateur, celui qui délaisse son père, un maudit du Seigneur, celui qui fait de la peine à sa mère »*.

Date :

Un portrait amer et poétique de la vieillesse

« Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, avant que viennent les jours mauvais et qu'arrivent les années dont tu diras : « Je ne les aime pas » (Lisez Qo 12, 1-8). Les paroles du Qohélet – qui décrit longuement, à l'aide d'images symboliques, le déclin physique et la mort – tracent un portrait amer de la vieillesse. L'Ecriture nous met ici en garde contre les illusions que nous pourrions nous faire sur un âge qui réserve des ennuis, des problèmes et des souffrances. Elle nous invite à nous tourner vers Dieu durant toute notre existence car il est le point d'ancrage vers lequel il nous faut toujours nous diriger.

La vieillesse est imaginée avec beaucoup de poésie par l'auteur comme :

- La crainte qui gagne le coeur : ma maison est-elle bien fermée *(au jour où tremblent les gardiens de la maison… les frayeurs en chemin)*
- L'infirmité du vieillard *(où se courbent les hommes vigoureux)*
- Les femmes *(où s'arrêtent celles qui meulent)*… moudre le grain évoque le blé, la vie
- Et toute une série de verbes qui évoquent la vieillesse comme une fermeture : *sur la rue*, sur le travail, sur la vie du dehors *(l'oiseau)*, sur la vie en société *(les vocalises s'éteignent)*

> « Le poème final du Livre de Qohélet évoque sans ambages la vieillesse, sans jamais pourtant la nommer. Alliant paradoxalement suggestion et crudité, beauté et verdeur, il offre un enchaînement de métaphores qu'appuient des jeux de mots et qui se prête à de multiples interprétations. C'est que la part intime du vieillir ne peut tout à fait se livrer. Mais, au final, Qohélet avertit que celle-ci est étroitement liée à la représentation que chacun se fait de la mort. La vieillesse est sombre et morose, subjectivement ressentie comme déplaisante pour qui comprend la mort comme fin ultime. Toutefois, si elle reste une étape qui demande à consentir à l'affaiblissement des organes et des fonctions, elle peut être vécue différemment: comme on comprend la mort, on éprouve le vieillissement … »*

* Sr Sophie Ramond, *Comme on pense la mort, on vieillit. Lecture de Qohélet 12, 1-8*, Communio 4/2019, t. 44, conclusion de son étude, pp. 27-37

Date :

La malédiction du grand âge

Si la tonalité générale du grand âge est positive, il y a quand même des bémols et des textes en demi-teintes, voire en teintes sombres.

« Sous ton courroux tous nos jours déclinent. Nous consommons nos années comme un soupir... » (Lisez Ps 90, 9-10)

Le vieillard apparaît **parfois désabusé, voire amer :**

« J'ai maintenant quatre-vingt ans : puis-je distinguer entre ce qui est bon et ce qui est mauvais ? » (Relisez 2 Samuel 19, 33ss)

« Ne me rejette pas au temps de ma vieillesse quand décline ma vigueur, ne m'abandonne pas. » (Ps 71,9).

La vieillesse peut se révéler **pesante pour l'homme usé par l'âge** :

Les yeux d'Isaac âgé « s'éteignent » au point de ne pas distinguer ses deux fils (Gn 27, 1).

La « tête chenue » de Jacob risque de ne pas tenir si un malheur arrive à Benjamin (Gn 42, 38).

« O mort, ta sentence est la bienvenue pour l'homme misérable privé de ses forces... » (Lisez Si 41, 1ss)

« On m'oublie… je ne suis plus qu'un débris » (Ps 31, 13)

Le mot débris ne peut que frapper nos esprits. L'esxpression hébraïque évoque un vase tombé par terre et irrémédiablement cassé. Le pape François souligne aujourd'hui : « Dans la culture actuelle, les vieux sont bons à mettre au rebut »…*

La Bible n'a que mépris pour **une société qui mépriserait les vieillard**s, car à ses yeux, elle est une société dégénérée où règne l'anarchie. Is 3, 5 : *« les gens se molesteront entre voisins, les jeunes brutalisant les vieux et les vauriens les gens de bien »*. Pareille société fait montre d'une cruauté barbare : *« aucun respect pour les vieux ni de pitié pour les enfants »* (Dt 28, 50), car on y oublie ce que l'on doit à ses parents. *« Garde-toi bien d'oublier le Seigneur qui t'a fait sortir du pays d'Égypte » (Dt 6, 10-12).*

* *Sur la terre comme au ciel,* entretiens entre le Cal Jorge Bergoglio et le rabbin Abraham Skorka, Éd. R. Laffont, 2013, p. 105.

Date :

Faire face ensemble

Les textes bibliques nous venons de lire tout au long de cette petite école biblique nous poussent à promouvoir une vie longue, une vie dont on garde la maîtrise le plus longtemps possible, une vie valorisait au mieux, et enfin une fin de vie lucide et paisible.

Un dernier texte biblique à lire : **Zacharie 8, 3-6** :

Ainsi parle Yahvé. Je reviens à Sion et veux habiter au milieu de Jérusalem. Jérusalem sera appelée Ville-de-Fidélité, et la montagne de Yahvé Sabaot, Montagne-Sainte. Ainsi parle Yahvé Sabaot. Des vieux et des vieilles s'assiéront encore sur les places de Jérusalem : chacun aura son bâton à la main, à cause du nombre de ses jours. Et les places de la ville seront remplies de petits garçons et de petites filles qui joueront sur les places. Ainsi parle Yahvé Sabaot. Si c'est un miracle aux yeux du reste de ce peuple en ces jours-là , en serait-ce un à mes yeux ? oracle de Yahvé Sabaot.

Il décrit un temps futur idéal, dont on ne sait quand il surviendra. Mais le lecteur trouvera matière à reconnaître et à mettre en œuvre **les signes avant-coureurs du Royaume**. Le texte indique un certain nombre de pistes :

- La relation à Dieu à travers une vie spirituelle adaptée est nécessaire aussi dans le grand âge.
- Les plus âgés ne peuvent rester cloîtrés ni chez eux ni dans des lieux écartés. Ils doivent avoir accès aux centres vitaux et festifs de la société.
- Dans ces mêmes lieux, les diverses générations peuvent vivre, jouer, se parler.
- Les aînés doivent y trouver les moyens disponibles pour se déplacer et manifester leur dignité.
- Enfin un gros effort doit être soutenu pour vaincre la routine résignation, qui vont renoncer à chercher de nouveaux modes de vie et de complémentarité intergénérationnelles.
-

C'est pourquoi Zacharie insiste sur le faite que c'est un **Oracle de Dieu** qu'il transmet, un oracle qui réfute le défaitisme ambiant d'alors, comme d'aujourd'hui, au sujet du grand âge.

Date :

PASSER VERS LE PÈRE

Les Trois Âges et la Mort,
Les Trois Âges de l'Homme ou Les Trois Âges de la Vie
Hans Baldung en 1510
musée du Prado à Madrid, en Espagne.

Renaître pour suivre le Christ dans l'abandon

Nicodème*, membre estimé du Sanhédrin, est probablement un homme âgé. Il se rend de nuit chez Jésus pour ne pas attirer l'attention. Le Maître l'invite à passer du savoir religieux à la **naissance d'en-haut**; il lui révèle qu'il est le Fils de Dieu, venu pour sauver le monde (Jn 3, 1-21). Nous retrouverons Nicodème au moment de l'ensevelissement du Christ, lorsque, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, il triomphera de la peur et s'affirmera comme disciple du Crucifié (Jn 19, 38-40). À tout âge le Seigneur demande à chacun d'apporter ses talents. Le service de l'Evangile n'est pas une question d'âge.

Pierre* est appelé dans sa vieillesse à témoigner de sa foi par le martyre. Un jour, Jésus lui avait dit : « *Quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais; mais* ***quand tu auras vieilli****, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera là où tu ne voudrais pas* » (Jn 21, 18). Jeune, je peux avoir la liberté de m'habiller. Mais « vieux », n'étant plus libre de mes mouvements, souffrant d'arthrose ou d'un début de sénilité, c'est un autre qui m'habille… Le vieillard est dans bien des cas une personne très dépendante, pour bien des choses.

« ***Suis-moi !*** » (Jn 21, 19). La vie chrétienne est une lente désappropriation de soi-même et marcher à la suite de Jésus n'est pas le monopole des personnes jeunes : la personne âgée et dépendante peut encore suivre Jésus du fond même de son handicap.

* Voir les PEB n° 16, Pierre, l'Apôtre façonné par Jésus et n° 62, Nicodème, du savoir religieux à la naissance d'en-haut

Date :

Je ne connais pas le jour de ma mort

Sur le plan physique comme sur le plan moral, les limitations apportées à la vie quotidienne des personnes âgées grandissent d'année en année, insensiblement, ou plutôt par paliers comme on le dit élégamment, en insistant plutôt sur la marche que sur la contremarche. Il nous est impossible d'ignorer dans quels lieux se déroulent souvent les dernières marches. « *Malheureux homme que je suis !* ***Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ?*** » (Rm 7, 24). Quand la vieillesse prend possession de l'être, c'est à se moment que se révèle l'armature intérieure de la personne…

La parole d'Isaac en **Gn 27, 2** s'adapte parfaitement à ce que vivent de nombreuses personnes âgées. Devenues quasiment aveugles, ne pouvant plus lire; limitées dans leur possibilité d'entendre et donc d'entrer en communication avec les autres; incapables de se déplacer facilement… Et surtout décontenancées que la vie continue encore alors qu'elles ont demandé à Dieu de les « prendre »… S'attendant à mourir cette nuit, et pourtant surprises de se découvrir encore en vie en se réveillant le matin… Pourquoi donc, pour quoi faire ?

Cette si longue attente provoque une plainte difficile à contenir : ***« Je suis vieux et je ne connais pas le jour de ma mort »***. Même si la vieillesse est un âge à part entière, **être dans l'antichambre de la mort est une rude épreuve** que peu de mots savent exprimer : je ne sers plus à rien, on m'a oublié, pourquoi vivre encore, pourquoi est-ce si long… ? Dieu se tait. Offrir. S'offrir… et attendre encore. Ou plutôt **veiller**. « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure…* » (Mt 25, 13). « *Voici l'époux qui vient, sortez à sa rencontre* » (Mt 25, 6).

Date :

Je m'en vais par le chemin de tout le monde

« *Je m'en vais par le chemin de tout le monde* ». Ainsi s'exprime David s'adressant à son fils Salomon (1 R 2, 2; et déjà dans la bouche de Josué, Jos 23, 14). Le monde contemporain a oublié la vérité sur le sens et la valeur de la vie humaine, imprimée par Dieu dès le commencement dans la conscience de l'homme et, avec elle, le sens plénier de la vieillesse et de la mort. Aujourd'hui, la mort a perdu son caractère sacré, sa signification d'accomplissement.

Sur la croix, le Fils de Dieu fait homme a renversé la signification de la mort, ouvrant toutes grandes les portes de l'espérance : « *Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* » (cf. Jn 11, 25-26). **A la lumière de ces mots, la mort – non plus condamnation, ni même conclusion irrationnelle de la vie dans le néant – se révèle être le temps de l'espérance vive et certaine de la rencontre face à face avec le Seigneu**r.

En Jésus l'espérance de l'homme se révèle comblée d'éternité. « ***Si la loi de la mort nous afflige, la promesse de l'immortalité nous apporte la consolation*** » (Préface de la messe pour les défunts). Après ces paroles que la Liturgie offre aux croyants comme réconfort à l'heure où ils disent un dernier adieu à une personne bien-aimée, vient une annonce de l'espérance : « ***Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux*** » (id.). Dans le Christ, cette réalité dramatique et bouleversante qu'est la mort est rachetée et transformée, jusqu'à apparaître comme une « sœur » qui nous conduit dans les bras du Père.

Date :

Ce poids de gloire éternelle

> *C'est pourquoi nous ne perdons pas courage et même si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Notre objectif n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas : ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel* (2 Co 4, 16-18).

Saint Paul procède par oppositions : l'homme extérieur et l'homme intérieur, la détresse et la gloire, le léger et le pesant, le visible et l'invisible, le provisoire et l'éternel. Ce sont l'envers et l'endroit d'une même réalité vue du point de vue humain ou du point de vue divin.

Nous pensons facilement que ce sont nos actions remarquables qui nous apportent la gloire, mais cette gloire est une gloire humaine, elle passe comme ce monde passe, seul l'amour demeure. **Ce sont nos « *détresses* », ce qui nous semble le moins « *glorieux* », le plus destructeur de nous-mêmes, qui, unies au Christ, portent un « *poids de gloire éternelle* »**. Car, dans l'abandon à Dieu, nous passons déjà du temps à l'éternité, de notre temps provisoire à son éternité bienheureuse et nous ne pouvons plus juger nos détresses selon nous, mais selon Lui.

L'abandon à Dieu consiste à abandonner ce que nous sommes et ce à quoi nous tenons, nos pensées et nos désirs, nos souffrances et nos rêves, pour s'abandonner à Dieu, à Celui qui est au-delà de tout et au cœur de tout, comme l'Amour qui transforme tout en amour.

Date :

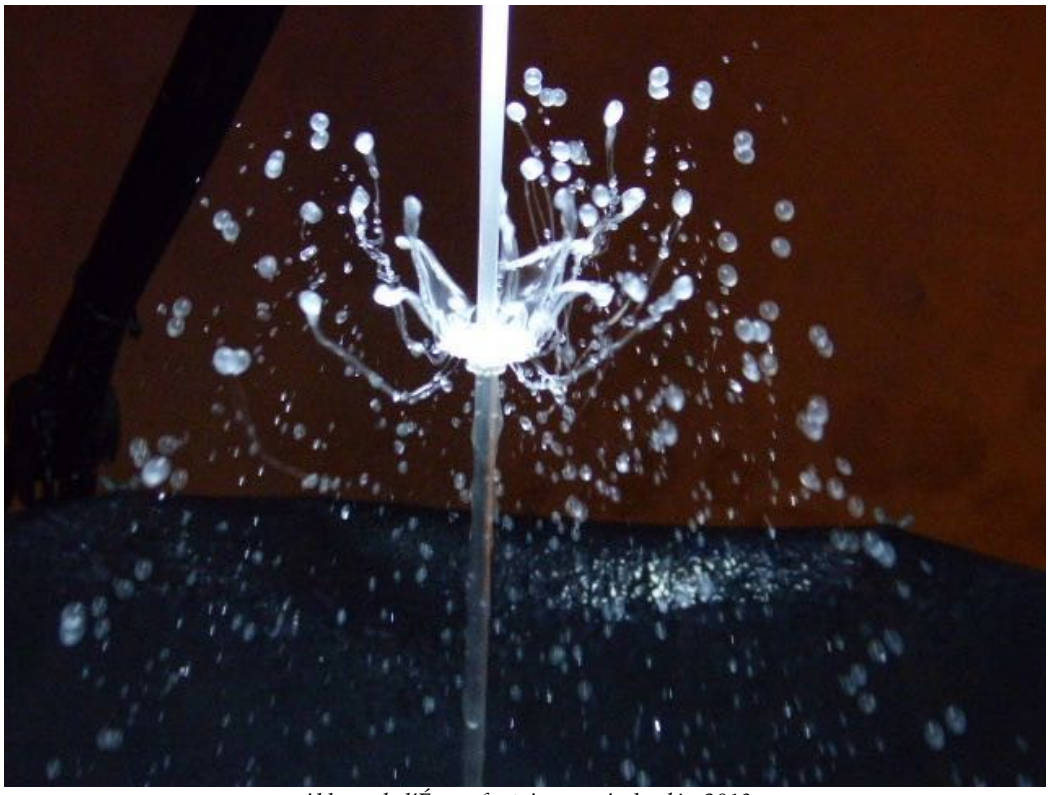
Entre dans la joie de ton maître

L'Apôtre Paul a le sentiment d'être comme écartelé entre le désir de continuer à vivre pour annoncer l'Evangile et le désir *« d'être libéré du corps pour être avec le Christ »* (Ph 1, 23). Tandis que saint Ignace d'Antioche s'en allait tout joyeux subir le martyre, il affirmait qu'il entendait dans son cœur la voix du Saint-Esprit, comme une « eau vive » jaillissant intérieurement et lui murmurant l'invitation : **« Viens vers le Père »***.

On pourrait multiplier les exemples. Ceux-ci ne jettent aucune ombre sur la valeur de la vie terrestre, qui est belle malgré ses limites et ses souffrances, et qui doit être vécue jusqu'au bout. Mais ils nous rappellent qu'elle n'est pas la valeur dernière, que, selon la vision chrétienne, ce déclin de l'existence apparaît comme un « passage », comme un pont jeté de la vie à la vie, entre la joie fragile et incertaine de cette terre et la joie pleine et entière que le Seigneur réserve à ses serviteurs fidèles : *« Entre dans la joie de ton Maître ! »* (Mt 25, 21).

* Ignace d'Antioche, Lettre aux Romains 7, 2.

Date :



Abbaye de l'Épau, fontaine musicale, déc. 2019

CONCLUSION

Dans la Bible, il y a d'abord le constat d'un bonheur simple qu'apporte le passage des années. Les Psaumes parlent de l'avènement d'une vieillesse florissante, heureuse (Ps 92, 15); les Proverbes renvoient à la joie de voir les enfants de ses enfants (Pr 17, 6).

Il ne s'agit pas toutefois seulement du fait du bonheur, des joies, mais aussi du discernement du bien de la condition. Le livre de l'Exode parle d'une couronne de vieillesse que mérite le juste (Ex 20, 27). Il déclare qu'une longue vie est promise à celui qui honore ses parents (Ex 20, 12).

Or, les vieillards ne sont pas seulement susceptibles de vivre dans le bonheur, de mener des années agréables, joyeuses, ils sont également dignes d'appréciation, de reconnaissance. Les rides sur le visage rappellent les années passées dans le travail, les cheveux blancs méritent le respect (Lv 19, 32).

Et ce respect n'est pas seulement comme un laurier ou une couronne, mais la réalisation d'une aptitude, voire d'une vocation sociale de nos aînés. L'Ecclésiastique loue cette « *belle chose* » que « *le jugement joint aux cheveux blancs* » (Si 25, 4). Et il rappelle que, témoin de la tradition, le vieillard discret peut discourir avec autorité (Si 32, 3; 42, 8).

Cependant, en dernière instance, c'est le Nouveau Testament qui met en lumière avec éclat la valeur de l'homme d'âge, la puissance de la vieillesse à travers sa potentialité de symbole eschatologique. Certes, l'Eternel apparaît déjà à Daniel sous l'aspect d'un vieillard (Dn 7, 9), mais c'est dans l'Apocalypse (4, 4; 5, 14) que les 24 anciens symbolisent le peuple de Dieu qui chante éternellement sa gloire.*

* La vieillesse, Miklos Vetö, Communio, *Vieillir*, tome 44, 2019/4, p. 43

ANNEXES

Rembrandt, Portrait de vieux juif, 1654, Saint-Pétersbourg

Regards croisés sur notre société

Michel Billé est sociologue, spécialiste des questions relatives aux handicaps et à la vieillesse. Jérôme Pellissier est docteur en psychogérontologie, auteur notamment de la Guerre des âges (Armand Colin). Libération les a interrogés, séparément, sur la façon dont les plus vieux sont perçus dans la société. Si la grande vieillesse est mal appréhendée aujourd'hui, c'est notamment à cause d'un présupposé d'inutilité et d'un nouveau rapport collectif à la mort.

On a parfois l'impression que des personnes âgées se forcent à être dynamiques, légères, utiles, de peur d'être un poids pour ceux qui les entourent.

Jérôme Pellissier : Il y a quelque chose de cet ordre-là. Puisqu'il y a une injonction de notre société à ne pas être âgé, certaines personnes se censurent pour ne pas être rejetées. La peur d'être un poids pour sa famille, d'embêter les proches, revient assez souvent. Il y a des gens qui se sentent presque coupables de vivre. C'est très dangereux psychiquement. Notre société donne à une partie de sa population le sentiment d'être un poids.

Michel Billé : «Que voulez-vous, ce n'est quand même pas de ma faute si je suis pas encore morte» est une phrase qu'on entend souvent. On intègre la faute d'être encore en vie. Cette peur d'être un poids est entretenue par nos manières de parler de la vieillesse. On parle de «prise en charge des personnes âgées». Comment voulez-vous qu'ils ne développent pas une culpabilité d'être encore là ? C'est une scandaleuse expression. Les vieux ne sont pas une charge. On fait le reproche de la dépendance alors que vivre, c'est développer de l'interdépendance. Les vieux ne doivent pas se taire. Avancer en âge, c'est d'abord une chance.

Les Vieillards de l'Apocalypse, tympan de Moissac

La grande vieillesse est-elle un impensé ?

J.P. : J'en suis persuadé. La société arrive à penser la fausse vieillesse. Il y a tout un discours autour des seniors, des retraités actifs qu'on qualifie à tort de personnes âgées alors que ce sont juste des adultes qui ne travaillent plus. Mais la vraie vieillesse est très absente de la société. Ce sont des gens qu'on ne voit presque jamais dans les médias. Qu'est-ce que cette période de la vie ? Il y a très peu d'ouvrages sur le sujet, contrairement à l'entrée dans l'âge adulte, l'enfance, l'adolescence. Ils sont d'autant moins visibles qu'une partie de ces personnes vivent de façon isolée, dans des établissements retranchés.

Pourquoi ne veut-on pas les voir ?

J.P. : Un des changements majeurs de ces derniers siècles est le lien entre la période de la vie et la mort. Jusqu'à il y a à peu près un siècle, la mort était liée à l'enfance, ce sont les enfants qui mouraient le plus. Aujourd'hui, c'est exactement l'inverse. Plus les gens sont âgés, plus on les associe à la mort. Or nous vivons dans une société où la mort est cachée. Jamais il n'y a eu aussi peu de rituels sur la mort qu'aujourd'hui. On déguiserait presque les corbillards en taxis. La société est très centrée sur des valeurs comme la performance, la jeunesse, la rapidité. On a un modèle de l'humain surpuissant, actif, en pleine forme, prenant soin de lui. Le très vieux nous met donc mal à l'aise si on veut maintenir cette illusion de jeunesse et de performance constante. Il interroge le fantasme de l'homme du XXIe siècle quasi parfait.

M.B. : On ne veut pas les voir d'abord pour une raison personnelle et intime. Nous avons une extraordinaire tendance à regarder notre vieillesse comme une période de notre vie qui nous rapproche de la mort au lieu de la regarder comme une période de vie qui nous sépare encore de la mort. La deuxième raison est sociétale : il y a une peur de devoir consacrer des moyens à la vieillesse. On les tolère donc à condition qu'ils restent jeunes. Nous ne sommes sociétalement autorisé à vieillir que si la vieillesse ne se voit pas. Nous développons des stratégies extraordinaires pour ne pas voir la vieillesse : en la cachant dans des Ehpad, mais aussi en dissimulant les rides, les cheveux blancs, en n'adoptant pas des comportements de vieux…

On voit donc la vieillesse uniquement comme un amoindrissement ?

J.P. : La conception du vieillissement dans notre société est centrée sur les caractéristiques physiques. Mais la pensée ne suit pas le même destin que le corps : à 90 ans on peut penser mieux qu'à 30. Or, on a du mal à concevoir qu'on peut être physiquement fragile tout en étant intellectuellement dans une autre réalité, à se dire que tout n'est pas cohérent entre le corps et la tête. Pendant longtemps, on a considéré les enfants comme des adultes immatures, et non comme une période spécifique de la vie. De la même façon, la très grande vieillesse est conçue comme de l'adulte en moins, alors que c'est une période spécifique.

Cette vision ne va-t-elle pas parfois jusqu'à une certaine déshumanisation ? On renvoie le vieux à son poids économique…

M.B. : C'est ça. Le rapport collectif à la vieillesse est imprégné d'un présupposé d'inutilité dans une société où tout se mesure à l'utilité. Il y a deux sortes de concitoyens : les actifs qui bossent et rapportent et les inactifs qui ne bossent pas et coûtent. Ils deviennent suspects de profiter du système : ces salauds de vieux qui vont laisser une dette aux jeunes générations. Comme si eux n'avaient pas déjà participé. Au lieu de voir l'argent consacré à la vieillesse comme un investissement, on le voit seulement comme une dépense.

La société a-t-elle intégré l'allongement de la vie ?

M.B : Je pense qu'on ne l'a pas intégré. J'en veux pour preuve l'adoption de la loi sur «l'adaptation de la société au vieillissement». C'est faire l'aveu que la société française est passée à côté de cette réalité.

J.P. : On le sait par le vécu, mais ça n'a pas été intégré. On est sur le même modèle de fonctionnement qu'il y a cinquante ans, quand les gens mouraient presque à l'âge de la retraite. C'est le schéma classique : travail, famille puis un peu de glandouille. Or

aujourd'hui, à 70 ans, il y a des gens en pleine forme, qui ont envie de faire des choses, de reprendre leurs études, de s'investir dans des activités associatives. Ça, c'est totalement inédit, cette transition entre l'âge adulte et la vieillesse.

Chaque époque a-t-elle sa vision des vieux ?

M.B. : En effet. Il y a par exemple une bascule dans les années 50-60. L'accélération de la mécanisation vient disqualifier l'expérience et le savoir des vieux. Ce n'est plus considéré comme quelque chose qu'il faut valoriser et transmettre. On parle d'ailleurs du maintien des seniors dans l'emploi. Au-delà de 50 ans, l'expérience acquise est considérée comme dépassée. Notre société disqualifie l'âge.

J.P. : Le point commun à quasiment toutes les époques sauf la nôtre est d'avoir une vision oscillant entre un pôle très positif - on valorise l'expérience, la sagesse, on confie aux plus vieux des formes de pouvoir - et une vision beaucoup plus négative - la vieillesse associée au gâtisme. La particularité de la nôtre, c'est qu'il y a moins de discours positifs. L'association avec la sagesse est beaucoup moins fréquente. Prenez la France du XIXe : le gars qui pendant quatre-vingts ans a vu comment se déroulait l'artisanat, la météo, la vie des champs… il a des choses très précieuses à dire pour la communauté. Aujourd'hui, quelqu'un qui dit «je vais vous apprendre ce qu'était l'informatique il y a quarante ans», vous rigolez. L'obsolescence des savoirs est très rapide dans beaucoup de disciplines.

Dans notre société où tout va très vite, il y a une permanente course à la nouveauté. Les vieux en souffrent-ils ?

J.P. : Oui, je l'entends. Plus on est âgés, plus on a le désir de transmettre, or quand on a l'impression que la génération à qui on essaie de transmettre dit «ça m'emmerde», ça peut être cause de souffrance. Commencer une phrase par «de mon temps», ça veut dire qu'on ne ressent plus le temps actuel comme étant le sien.

Charlotte Belaich, 11 mai 2018, site Libération

L'abandon comme dessaisissement

Dans notre abandon entre les mains du Père nous découvrons que le Père agit en nous avec puissance pour notre salut et le salut du monde. Notre faiblesse, notre souffrance, est rédemptrice. C'est un mystère, une espérance folle, qui ne se découvre qu'aux yeux de la foi. Ce qui *« n'a pas de sens »* devient riche d'un sens infini. Passer de la perte d'autonomie à l'abandon à Dieu, de la faiblesse physique à la faiblesse comme dénuement spirituel ne peut se faire que dans la foi, l'espérance et la charité. *Ave crux spes unica**, disait Edith Stein en partant pour Auschwitz.

L'abandon comme dessaisissement de soi entre les mains du Père et de sa « douce volonté » engendre une paix profonde, cette *« paix de Dieu qui surpasse toute intelligence et garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ» (Ph* 2, 7). Il n'y a plus de lutte, de déchirement entre la chair et l'esprit, mais l'unification de tout l'être, autrefois cherchée à un niveau moins profond, celui de l'intelligence et de la liberté humaines, maintenant réalisée dans la paix « *qui surpasse toute intelligence ».*

Le « soi » lui-même qui semblait « perdu » dans la « perte d'autonomie » du soi, découvre, dans l'abandon à Dieu, qu'il est tout relatif à Dieu. Qu'est-ce qui est « perdu » ? Ce que nous devons abandonner dans la mort, l'*« homme ancien»* ou l'*« homme extérieur»*. Qu'est-ce qui est sauvé ? L'*« homme nouveau »* ou *« homme intérieur »* qui est déjà passé, avec le Christ, de la mort à la vie.**

* Salut, ô Croix, mon unique espérance.

** Ysabel de Andia, *Méditation sur la perte d'autonomie et l'abandon*, Communio, *Vieillir*, tome 44, 2019/4, p. 102-104.

Date :

Jésus médecin, Musée de la Pharmacie, Château de Heidelberg

Les Vieux (Jacques Brel)

Les vieux ne parlent plus ou alors seulement parfois du bout des yeux
Même riches ils sont pauvres, ils n'ont plus d'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux.
Chez eux ça sent le thym, le propre, la lavande et le verbe d'antan
Que l'on vive à Paris on vit tous en province quand on vit trop longtemps
Est-ce d'avoir trop ri que leur voix se lézarde quand ils parlent d'hier
Et d'avoir trop pleuré que des larmes encore leur perlent aux paupières
Et s'ils tremblent un peu est-ce de voir vieillir la pendule d'argent
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui dit : je vous attends

Les vieux ne rêvent plus, leurs livres s'ensommeillent, leurs pianos sont fermés
Le petit chat est mort, le muscat du dimanche ne les fait plus chanter
Les vieux ne bougent plus leurs gestes ont trop de rides leur monde est trop petit
Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit
Et s'ils sortent encore bras dessus bras dessous tout habillés de raide
C'est pour suivre au soleil l'enterrement d'un plus vieux, l'enterrement d'une plus laide
Et le temps d'un sanglot, oublier toute une heure la pendule d'argent
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui dit : je vous attends

Les vieux ne meurent pas, ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps
Ils se tiennent la main, ils ont peur de se perdre et se perdent pourtant
Et l'autre reste là, le meilleur ou le pire, le doux ou le sévère
Cela n'importe pas, celui des deux qui reste se retrouve en enfer
Vous le verrez peut-être, vous la verrez parfois en pluie et en chagrin
Traverser le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin
Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui dit : je vous attends
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non et puis qui nous attend

Prière

Donne-nous, ô Seigneur de la vie, d'en prendre une conscience lucide et de savourer toutes les saisons de notre vie comme un don riche de promesses futures !

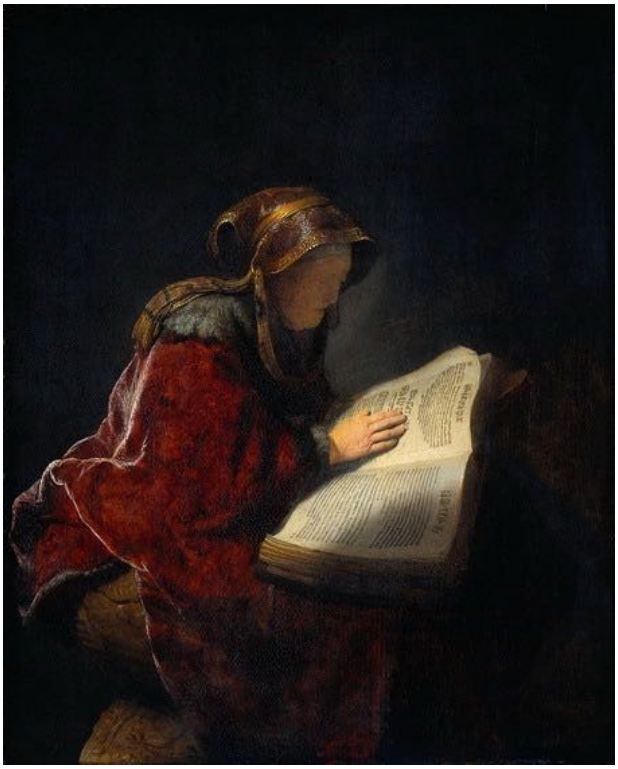
Fais-nous accueillir ta volonté avec amour, en nous remettant chaque jour entre tes mains miséricordieuses !

Et lorsque viendra le moment du « passage » ultime, accorde-nous de l'affronter avec une âme sereine, sans rien regretter de ce que nous laisserons. Car te rencontrer, après t'avoir cherché longtemps, ce sera retrouver toute valeur authentique expérimentée ici sur la terre, avec tous ceux qui nous ont précédés sous le signe de la foi et de l'espérance.

Et toi, Marie, Mère de l'humanité en marche, prie pour nous « maintenant et à l'heure de notre mort » ! Tiens-nous toujours étroitement unis à Jésus, ton Fils bien-aimé et notre frère, le Seigneur de la vie et de la gloire !
Amen!

(Jean-Paul II, Lettre aux personnes âgées, 1999).

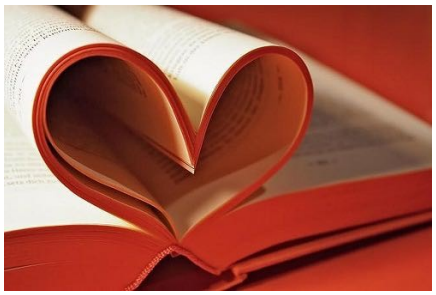
Date :



Rembrandt, La prophétesse Anne lisant la Bible, 1631, Amsterdam

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-491316-23-5